

Marco Polo, homme de la route

Serge Pallascio

Number 118, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pallascio, S. (2014). Marco Polo, homme de la route. *Cap-aux-Diamants*, (118), 36–36.

MARCO POLO, HOMME DE LA ROUTE

Le *Petit Larousse illustré* qualifie Marco Polo de « voyageur vénitien » dans une notice de 77 mots. *Le Petit Robert des noms propres* utilise le même qualificatif, mais lui consacre 145 mots. Modeste pérennité pour cet homme qui fut certes un voyageur aventureux, mais aussi un extraordinaire émissaire de l'empire vénitien, un géographe consciencieux dont les observations allaient bouleverser la cartographie du monde et un anthropologue, fin observateur des mœurs et coutumes des peuples qu'il a côtoyés. Il convenait que l'on rendit hommage à cet homme de la route, né il y a 760 ans et décédé il y a 690 ans. Le mérite en revient au musée Pointe-à-Callière de Montréal qui présente, jusqu'au 26 octobre 2014, l'exposition *Marco Polo – Le fabuleux voyage*.

Marco Polo a 17 ans lorsqu'il quitte Venise et 41 à son retour. Entre-temps, il explore l'empire des Mongols, la Chine, l'Arménie, la Perse et l'Inde. De 1296 à 1299, il est incarcéré à Gênes, alors en guerre contre Venise. Il y fait la rencontre d'un prisonnier originaire de Pise, Rustichello, à qui il dicte ses mémoires. Cela s'appellera *Le Devisement* (NDLR, *La Description*) du monde ou *Le Livre des merveilles*. Le « voyageur » y fait le récit de tout ce qu'il a vu et vécu : les paysages, les climats, les voyages, les dangers, la cuisine, les coutumes. Il décrit la culture matérielle des peuples et les rituels qui les entourent.

« Il arrivait que Marco apprît si bien les coutumes des Mongols leur langue, leur écriture, que c'était merveille. À l'aller comme au retour, il prit grand soin de recueillir les informations les plus diverses sur les contrées traversées... »

Le récit de Marco Polo est le ciment unificateur de cette exposition, divisée en trois parties : la ville de Venise et son rayonnement, l'empire des Mongols, le plus grand empire qui ait jamais existé en continu, et enfin la vie luxueuse et raffinée au Palais de Pékin.



L'empereur Kubilaï Khan lâchant son faucon de chasse. (© *Le Livre des merveilles*, folio 31v, Bibliothèque nationale de France).

La mise en espace, toute en courbes, est le prolongement métaphorique de la route suivie par Marco Polo de l'Occident vers l'Orient. Le visiteur est entraîné dans une ligne du temps et une délimitation de l'espace qui rendent difficile le retour à son point de départ. On chemine, guidé par une importante signalétique qui emprunte au *Livre des merveilles* ses passages les plus évocateurs. Ces références historiques sont mises en relation avec des évocations iconographiques actuelles des lieux visités par Polo : le palais des Doges à Venise, la Mosquée bleue d'Istanbul...

Le grand défi de cette exposition était de présenter des pièces authentiques émanant du parcours de Marco Polo et du siècle dans lequel il a vécu. Les concepteurs ont réussi à réunir près de 200 artefacts qui sont de véritables chefs-d'œuvre du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. Un corpus extrêmement rare dont l'une des pièces les plus remarquables est un brûle-parfum d'influence byzantine, transformé en reliquaire du sang du Christ, qui date du XII^e siècle et dont les superbes coupes rappellent la basilique Saint-Marc de Ve-

nise. S'ajoutent à cela d'exceptionnelles pièces de soie réalisées entre les XII^e et XIV^e siècles ou, encore, le regroupement d'une quarantaine de cristaux de roche et de jades, des pierres précieuses très prisées en Chine entre les X^e et XIII^e siècles. La culture matérielle y trouve son compte. Objets d'usage et de rituel. Bols artistiquement décorés, couvertures brodées à la main, icônes bouddhistes, somptueuse vaisselle chinoise, mais surtout l'impressionnante yourte mongole et son mobilier. L'influence de Marco Polo sur son temps est incommensurable. Août 1492. Christophe Colomb quitte Palos de la Frontera avec, en sa possession, une édition du *Livre des merveilles* qu'il a abondamment annotée. On sait maintenant que le monde ne s'enroule plus autour d'un axe qui serait Jérusalem et Dieu. La représentation du monde se dilate d'ouest en est selon les routes utilisées par les caravanes et Marco Polo. « Tout disparaîtra mais le vent nous portera », chantera beaucoup plus tard Bertrand Cantat. ■

Serge Pallascio